Carte blanche

PAR SAMUEL PIQUET*

HISTOIRES D'RÔLES

Malgré les nombreuses mises en garde des médias « progressistes », certains acteurs s'obstinent à vouloir jouer un rôle. Récemment, c'est le comédien Viggo Mortensen qui a tenu à incarner un personnage gay à l'écran, alors que lui-même ne l'est pas. Dans un article intitulé « Viggo Mortensen défend son choix de jouer un homme gay dans *Falling* », le *Huffington Post* désespère que les choses changent : *« En dépit de la faible représentation des acteurs gay au cinéma, le comédien américano-danois* [...] *estime que sa sexualité* "ne vous regarde pas". » Feignant d'ignorer qu'en 2020 on ne peut se définir autrement que par son orientation sexuelle, l'intéressé a déclaré laconiquement : *« Je veux que mon film fonctionne et je veux que le personnage de John soit bon. »* Un réalisateur qui déclare que faire passer la défense des minorités avant la qualité de son film n'est pas sa cam' mérite-t-il encore de passer devant ?

Pas plus, en tout cas, que les valides qui incarnent des handicapés à l'écran. Dans un article paru sur Slate et intitulé « Le *cripping up*, ou le malaise des handicapés joués par des valides à l'écran », la militante Elena Chamorro regrette que ce terme, venu des États-Unis, *« peine à se propager en France »*. Quel dommage, en effet, il est si beau et on manque cruellement d'anglicismes en *« ing »* ! Pour alerter sur "l'invisibilisation" des handicapés, une autre militante a inventé le test DisRep (pour « Disability Representation »). Le principe ? Trouver *« des films ou des séries dans lesquels il existe au moins un personnage handicapé joué par une personne handicapée qui n'est pas un homme cisgenre, blanc et hétérosexuel, et dont l'histoire n'est pas centrée autour de son handicap.* [Il] *ne doit pas subir de blagues moqueuses, ni utiliser l'autodérision pour se faire accepter »*. Tout cela manque encore un peu de critères mais c'est une première étape. Dans la vraie vie, on a le droit de décider de son identité, de son genre et même, depuis peu, de son âge ; mais pas au cinéma : les films, c'est sérieux.

Le pire est que les acteurs ne font même pas le nécessaire pour devenir véritablement le personnage qu'ils jouent. Ça ne dérangeait nullement Tom Hanks, dans *Philadelphia*, ni Matthew McConaughey, dans *Dallas Buyers Club*, d'interpréter des personnages séropositifs tout en étant en parfaite santé. Combien de fausses Jeanne d'Arc n'ont même pas fait l'effort de naître en 1412 à Domrémy et encore moins celui de finir brûlées vives ? Combien d'interprètes de Hitler ont eu le courage de commettre un génocide pour se mettre dans la peau du personnage ? Quand on pense que l'interprète de Farinelli dans le film du même nom n'a même pas eu les couilles de se faire castrer, on se dit que, décidément, le grand écran manque de cran.

Au lieu de ça, Zoe Saldana a osé, en 2016, incarner Nina Simone sans respecter sa carnation et sans être assez foncée pour que ses intentions soient claires. Certes, elle a fondu en larmes récemment et tenté d'expier son immense faute en déclarant : *« Je n'aurais jamais dû jouer Nina. »* Mais impossible de réparer le préjudice subi par *« toutes les actrices, ayant la même carnation que la chanteuse, et probablement moins connues que l'actrice d'*Avatar [qui] *sont sûrement passées à côté du rôle »*, comme le relèvent *les Inrocks*. Comment peut-on encore, en 2020, choisir des actrices sans nuancier et sans même consulter Rokhaya Diallo ?

Ce n'est hélas pas tout, les situations « problématiques » sont multiples. Jusqu'à quand va-t-on tolérer que des actrices du X simulent l'orgasme ? Ne pas réussir à atteindre le septième ciel n'est pas digne du septième art. Quant à ceux qui ne jouent pas dans la langue des personnages d'origine, comme dans *les Sentiers de la gloire* ou *la Folie des grandeurs*, ou ceux qui incarnent des morts alors qu'ils sont vivants, c'est purement et simplement, et respectivement, de l'« appropriation gutturale et "sépulturale" ».

Bref, il est temps de privilégier l'affliction à la fiction et que chacun joue uniquement son propre rôle. On pourrait, dans un futur proche, imaginer par exemple Kim Kardashian filmée 24 h/24 chez elle. L'idée paraît folle mais allez savoir : peut-être que ce n'est pas que de la science-fiction. ■

* Rdv sur mon blog : Quamel Sans Filtre http://quamel.eklablog.com

